



## L'INNOVATION TECHNIQUE À LA CROISÉE DES PRATIQUES PAYSANNES DANS LA FILIÈRE ANACARDE DANS LE DÉPARTEMENT DE BOUAKÉ

**Moïse Koffi KOUASSI**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[koffimoise87@gmail.com](mailto:koffimoise87@gmail.com)

**Résumé :** L'innovation technique est analysée dans cet article comme un champ d'intérêt contradictoire entre perspectives paysannes et rationalité scientifique. La démarche méthodologique est fondée sur une approche mixte. Dans une perspective socio-anthropologique du changement social, combinant l'analyse historique et compréhensive des logiques d'acteurs locaux, l'article analyse les logiques sous-jacentes aux conservatismes des techniques culturelles traditionnelles au détriment de celles innovantes et plus productives introduites dans la filière anacarde. L'étude met en relief que la résistance paysanne émane des logiques tributaires de l'environnement socio-technique traditionnel. Les techniques innovantes sont interprétées comme des savoir-faire nouveaux avec de nouvelles logiques sociales, tous les deux modificateurs de la routine paysanne. À l'analyse, on retient que les techniques innovantes, empreintes des rationalités scientifiques et économiques qui contredisent la rationalité symbolique des acteurs. La résistance intervient parce que ce nouveau contexte implique un investissement économique surajouté et crée une surcharge du calendrier paysan.

**Mots clés :** Techniques innovantes, résistance, anacarde, techniques traditionnelles, paysans

### TECHNICAL INNOVATION AT THE CROSSROADS OF FARMER PRACTICES IN THE CASHEW INDUSTRY IN THE DEPARTMENT OF BOUAKÉ

**Abstract:** Technical innovation is analysed in this article as a contradictory field of interest between peasant perspectives and scientific rationality. The methodological approach is based on a mixed approach. In a socio-anthropological perspective of social change, combining historical and comprehensive analysis of the logic of local actors, the article analyses the logic underlying the conservatism of traditional cultural techniques to the detriment of innovative and more productive ones introduced into the cashew sector. The study highlights that peasant resistance emanates from logic dependent on the traditional socio-technical environment. Innovative techniques are interpreted as new know-how with new social logic, both modifiers of peasant routine. In the analysis, we only retain innovative techniques, imbued with scientific and economic rationality which contradicts the symbolic rationality of the actors. Resistance occurs because this new context involves additional economic investment and creates an overload on the peasant calendar.

**Keywords:** Technical innovation, resistance, cashew, traditional techniques, peasants

## Introduction

L'histoire de l'économie de la Côte d'Ivoire s'est construite autour de l'agriculture et plus spécifiquement des cultures d'exportation : le café et le cacao. Depuis l'ouverture des fronts pionniers agricoles en 1920, une politique d'acheminement de la main-d'œuvre vers les zones forestières fut mise en place par l'administration coloniale. Dans ce contexte, de nombreuses populations depuis les régions de savane ivoirienne (Baoulé, Sénoufo, Malinké) ont été contraintes à migrer dans les régions forestières en tant que main-d'œuvre pour travailler dans les plantations de café et de cacao dirigées par l'administration coloniale (Dupire, 1960). L'abolition du travail forcé en 1946, n'a pas réussi à freiner cette transhumance qui a pris une tournure volontaire contrairement aux premières migrations en raison de la dimension économique des plantations caféières et cacaoyères (Chauveau et Dozon, 1985 ; Bassett, 2002). Cet important courant migratoire des populations issues des zones de savanes vers le sud et l'ouest forestier met en évidence une disparité territoriale dans la répartition des cultures de rente nationale. Dès lors, la diversification s'est très vite affirmée par le pouvoir public.

La culture de l'anacarde, introduite en Côte d'Ivoire entre 1959 et 1960 comme un arbre de reboisement des savanes du nord, va prendre une dimension économique en 1972. Cependant, ce n'est que dans les débuts des années 2000 que cette culture a véritablement commencé à s'imposer comme la principale culture commerciale des zones de savanes ivoiriennes. Dans ce secteur de production villageois, la mise en place des plantations d'anacardier relève d'une initiative individualiste des producteurs locaux, le plus souvent de retour d'une expérience agricole en zone de production caféière et cacaoyère. Ces initiatives individuelles ont exacerbé dans la filière anacarde la diffusion des savoir-faire traditionnels impulsés du modèle de la cacaoyère en raison de la méconnaissance des pratiques culturelles conventionnelle à ce système agricole nouveau. Elle a suscité depuis 2014 l'intéressement de l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) à cette filière par la mise en place d'un dispositif d'encadrement dédié aux producteurs. À travers ce dispositif, des applications et des messages techniques sur les bonnes pratiques agricoles sont vulgarisés avec pour objectif l'optimisation de la production et des revenus du monde paysan. Cependant, au vu des efforts relativement importants pour asseoir un environnement technologique innovant favorable au bien-être économique des producteurs locaux, il en résulte une résistance marquée par le conservatisme des techniques traditionnelles. Quelles sont les logiques sous-jacentes à cette réaction paysanne ? Cet article analyse les logiques sous-jacentes au conservatisme des itinéraires techniques traditionnels au détriment de celles innovantes promues par l'ANADER.

La littérature sur l'innovation présente plusieurs conditions qui entraînent des attitudes de résistance. Certains auteurs identifient la prédominance des attitudes et valeurs traditionnelles comme une condition qui oriente la décision de l'individu sur la préférence pour les anciennes pratiques (Rogers, 1983). Au-delà de cette réalité sociale, il faut également mentionner l'attachement des individus aux sources d'information (Van Den Ban 1984) et l'influence des facteurs institutionnels (Houndékon et Gogan, 1996). D'autres auteurs par contre, soutiennent que lorsque l'innovation nécessite un coût élevé, même les plus profitables ne sont pas adoptées (Julien et Carrier, 2002 ; Mazzarol *et al*, 2009 ; Blanchard *et al*, 2011). Pour contenir la résistance et assurer un niveau d'acceptabilité, Rogers (1983) met en évidence les



avantages de l'innovation. D'autres auteurs comme *Deroian et al (2003)* proposent l'intégration de l'innovation dans un processus d'apprentissage social.

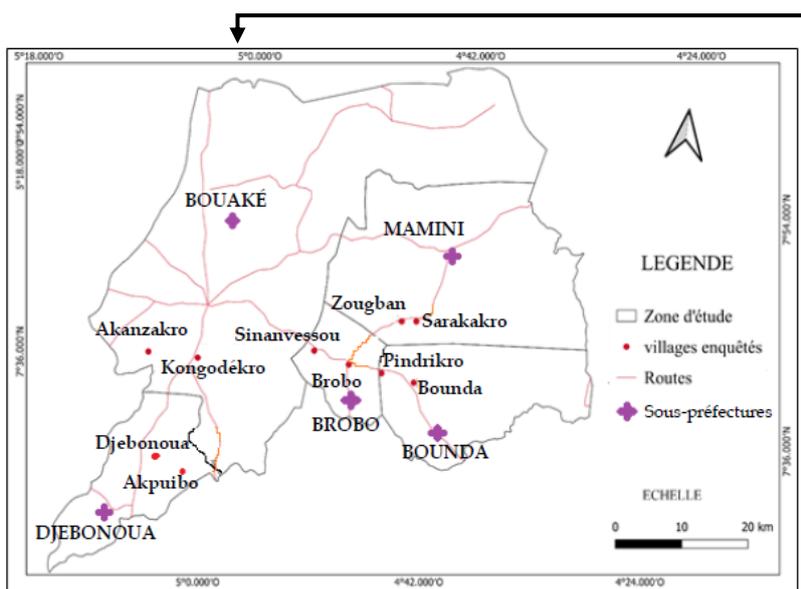
Les facteurs de la résistance ne mettent pas suffisamment l'accent sur les contradictions qui émanent de la vision socio-technique traditionnelle et celle scientifique. Pourtant, dans le milieu social dans lequel les techniques innovantes sont introduites, les acteurs disposent d'une rationalité symbolique contradictoire supportée par une logique et une cohérence qui les caractérise en tant qu'entité particulière par référence auxquels s'opère leur décision. Ce sont ces logiques contrastées que nous questionnons dans cet article. Analyser l'innovation technique comme un champ d'intérêt contradictoire entre perspectives paysannes et rationalité scientifique permettra de comprendre davantage la frontière qui se trace entre le niveau d'adoption et le niveau du conservatisme. Les résultats permettraient de saisir les logiques d'intérêts opposés ou conflictuels qui déterminent le niveau de technicité des parties prenantes afin de mettre en évidence des perspectives pouvant favoriser un processus d'innovation intégré et accepté.



Dans les lignes qui suivent, après avoir établi la typologie des techniques en vigueur dans la filière anacarde, nous analyserons les logiques paysannes qui président au conservatisme des techniques traditionnelles. Un bilan présentera une contribution théorique qui analyse les principes qui fondent le niveau technique des paysans dans le monde rural et les mesures susceptibles de les transformer.

## 1. Méthodologie

La démarche méthodologique relève d'une approche mixte. La constitution des données empiriques a été possible grâce à une enquête rigoureuse ; période dans laquelle nous nous sommes immergés dans les activités paysannes. Elles se sont déroulées dans 10 villages (Akazankro, Kongodékro, Brobo, Sinanvessou, Bounda, Pindrikro, Djebonoua, Akpuiibo, Zougban et Sarakakro) répartis dans les 5 sous-préfectures (Bouaké, Brobo, Bounda, Djebonoua et Mamini) que compte le département de Bouaké (voir carte).



Carte 1 : Présentation de la zone d'étude (Source : CNTIG, 2011)

Dans la phase des collectes de données quantitatives, un questionnaire a été administré à un échantillon de 366 producteurs d'anacarde sur la base de la technique probabiliste. Les centres d'intérêt ont porté sur le niveau technique des paysans après le passage des techniciens agricoles. Dans la perspective qualitative, les entretiens individuels ont été menés auprès du responsable chargé des opérations techniques de la filière anacarde, des techniciens et conseillers agricoles, tous étant du personnel de l'ANADER. Au total, 8 enquêtés ont été entretenus. Ces interviews ont mis en relief la description des pratiques culturelles innovantes promues par l'ANADER dans la filière anacarde. Dans cette même perspective qualitative, une enquête fut réalisée auprès de 26 producteurs d'anacarde. Celle-ci a permis de saisir les logiques qui sous-tendent les réactions paysannes dans le choix technique. Ces entretiens semi-structurés ont été complétés par une observation directe, des données secondaires collectées auprès des structures en charge de l'encadrement des acteurs ruraux et par une revue de la presse locale et internationale sur les questions d'innovation. Ces données, ayant fait l'objet d'une analyse de contenu thématique, ont servi à la constitution d'un corpus de données primaires et secondaire, guidé par le principe de triangulation et de saturation (Bertaux, 1980 : 205). Dans une perspective socio-anthropologique, l'analyse s'inspire de la combinaison des approches historiques et compréhensives des logiques d'acteurs.

## **2. Résultats**

Les résultats mettent en évidence la typologie des techniques en vigueur dans la filière et les logiques des acteurs locaux dans le choix de l'itinéraire de production.

### **2.1. Typologie des techniques en vigueur dans la filière anacarde**

Cette partie permet de faire une description des techniques culturelles en vigueur dans la filière anacarde. Il s'agit de décrire les techniques innovantes promues par l'ANADER, de même que celles qui sont spécifiques aux paysans.

#### ***2.1.1. Les techniques innovantes promues par l'ANADER***

Les techniques innovantes promues par l'ANADER dans le milieu rural ivoirien sont véhiculées à travers un système de formation inclusif dans des outils tels que le Champ-École Paysan (CEP), les parcelles de démonstration, les unités de démonstration et les formations villages. À partir de ces dispositifs, des essais novateurs déjà expérimentés par le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA)<sup>1</sup> sont mis en place au sein des communautés locales et supervisés par les techniciens spécialisés. Autour de ces différents outils se structurent trois modules de formation, à savoir : la création de la plantation, l'entretien du verger et les activités de récolte (voir tableau suivant). La rationalité agronomique exige aux producteurs de se conformer obligatoirement aux techniques innovantes afin de bénéficier des avantages qui y sont associés. Ainsi, c'est le strict respect de cette procédure qui peut garantir au producteur un niveau sanitaire optimal de son verger et la maximisation de la production à l'hectare.

---

<sup>1</sup> Le CNRA est la principale structure en charge de la recherche agronomique. Il transfère à l'ANADER des paquets technologiques à vulgariser auprès des producteurs après les avoir expérimentés dans les stations de recherche.



Tableau 1 : présentation succincte des techniques innovantes de l'ANADER

Au niveau du semis	<ul style="list-style-type: none"><li>- Densité : 100 pieds d'anacardier par hectare (des pratiques associées au semis telles que le piquetage et la trouaison)</li><li>- Privilégier la semence sélectionnée (coût : 15 750 F CFA/hectare)</li><li>- Privilégier la réalisation de la pépinière (d'autres pratiques telles que l'ombrage, la sacheterie y sont associées)</li></ul>
Au niveau de l'entretien	<ul style="list-style-type: none"><li>- Privilégier le sarclage manuel (recours à la machette)</li><li>- Réaliser en fin de saison une bande pare-feu large de 10 à 15 mètres</li><li>- Pratiquer la fertilisation du sol</li></ul>
Au niveau de la récolte	<ul style="list-style-type: none"><li>- Ramasser les noix chaque jour sous les arbres</li><li>- Séparer les noix de la pomme en recourant à un fil à nylon</li></ul>

Source : Enquêtes, 2022

### 2.1.2. Les techniques culturelles paysannes à l'œuvre dans la filière anacarde

Malgré les incitations faites aux producteurs pour l'adoption des techniques culturelles innovantes promues par l'ANADER, le taux de conservatisme demeure encore très élevé. Concrètement, l'itinéraire de production demeure traditionnel et ne s'adapte pas aussi facilement aux prescriptions des techniciens agricoles. Quand elle doit être adoptée, elle reste généralement sélective et ne porte que sur certains éléments du paquet technologique vulgarisé.

Tout d'abord, en ce qui concerne la création de la parcelle, des contradictions importantes sont observées à ce niveau. L'utilisation des plants greffés recommandés par l'ANADER ne concerne que 4,6% des individus enquêtés au niveau de l'échantillon quantitatif, ce qui représente 17 individus sur 366. Ainsi, 95,4% des producteurs persistent encore dans le choix du matériel végétal local. Même si cette option n'est pas proscrite par l'ANADER, elle est censée remplir des exigences se rapportant à des techniques d'observation visuelle et de flottaison. Il en ressort que la technique du choix par observation visuelle est bien intégrée dans les pratiques paysannes. Ainsi, la sélection est opérée selon la taille des noix en incluant aussi le critère lié à la productivité de l'arbre d'origine tel que conseillé par l'ANADER. Cependant, la seconde option qui consiste à déterminer les bonnes semences à travers le test de flottaison reste dans la totalité des cas non appliquée par les producteurs. Ils estiment que la technique par flottaison n'a pas d'utilité dans le choix du matériel végétal : « moi je ne trouve pas l'importance de ce test de flottaison parce que si tu as fait de bons choix, il n'y a pas de possibilité que les noix ne poussent pas » (extrait de l'entrevue avec un producteur à Pindrikro). Au niveau du semis, la majorité des producteurs (81,7%) préfèrent toujours le système traditionnel de semis direct plutôt que d'opter pour la pépinière qui est recommandée par l'ANADER (18,3%). En termes de densité, on retient qu'à ce jour, les recommandations de l'ANADER concernant la disposition et l'espacement entre les plants ne sont toujours pas encore intégrées dans le système culturel des producteurs, d'autant plus que les vergers comportent de très fortes densités d'arbres mal alignés. On détermine dans les plantations paysannes, entre 500 et 800 pieds d'anacardier par hectare contrairement à la moyenne de 100 pieds recommandés à l'hectare.

Ensuite, en ce qui concerne l'entretien des plantations, la fréquence de nettoyage des plantations d'anacardier diffère considérablement, avec une préférence de deux passages par

an (58,50%). Ce chiffre est suivi en termes d'importance par les plantations qui subissent un seul désherbage dans l'année (33,60%). Le niveau de nettoyage des plantations au-delà de deux fois par an est ainsi très faible (7,90%), pourtant elle est la condition définie par l'ANADER pour maintenir la plantation à un niveau sanitaire optimal. En outre, malgré l'interdiction faite aux producteurs en ce qui concerne l'usage des produits agrochimiques, 72,1% recourent à ces produits pour le défrichage des plantations. Il traduirait la facilitation, bien plus, une réduction du travail dans les plantations dans un contexte de raréfaction de la main-d'œuvre. En recourant à ces produits, les producteurs ignorent que l'agressivité corrosive de ces produits dont les modes d'emploi sont très peu maîtrisés est périlleuse pour la santé des populations et l'environnement ; surtout en cas de surdosage (Fortier *et al*, 2005). Les bandes pare-feu ne sont quant à elles pas réalisées et les résultats sont les pertes énormes liées au passage du feu de brousse (voir photo 1).



Photo 1 : Vue d'une plantation d'anacarde détruite par des feux de brousse

Source : Enquête, 2022

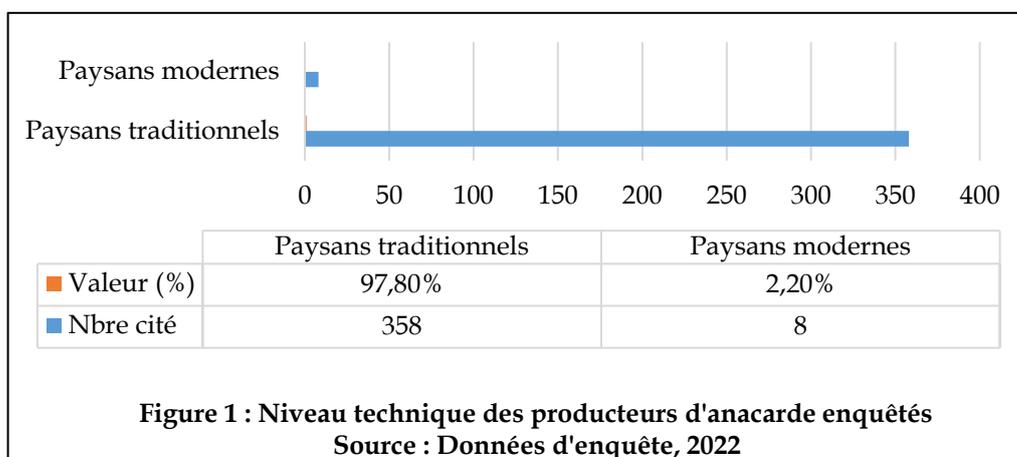
Enfin, en ce qui concerne la récolte des noix, on se rend compte qu'elle est réalisée de façon irrégulière en contradiction aux recommandations des agents de l'ANADER qui préconisent une récolte journalière. Seulement 5,7% des enquêtés déclarent avoir réalisé la récolte régulièrement. Concernant les techniques de récolte des noix, on constate que le principe consistant à détacher la noix de la pomme à l'aide d'un fil à nylon n'est pas encore intégré par les producteurs. Les propos d'un producteur rencontré à Apkuibo sont éloquentes à ce sujet « *Ce système ne peut pas nous arranger parce que, pour une personne qui a un grand champ et qui n'a pas assez de personnes pour l'aider dans le travail, l'utilisation de la ficelle va ralentir son activité. Il ne pourra même pas récolter une quantité suffisante par jour* ».

### **2.1.3. Classification des acteurs selon le niveau de technicité**

L'innovation technique promue par l'ANADER dans le département de Bouaké trace la frontière entre deux types de producteurs : les producteurs "modernes" (les adoptants) et les producteurs "traditionnels" (les non-adoptants ou les conservateurs). Elle n'est pas adoptée par tous, et admet la croyance en l'exclusion de certains paysans du développement. Dans ce milieu paysan en effet, cette frontière est nettement visible et se traduit par un taux d'adoption relativement faible. Le graphique ci-après permet d'avoir une idée du taux d'adoption des



techniques innovantes de l'ANADER. L'indice de modernité<sup>2</sup> qui a été défini permet de saisir en effet le niveau des paysans entre les deux modèles techniques qui régulent leur système de production.



Il ressort que 97,8% des producteurs d'anacarde enquêtés sont encore des paysans traditionnels. Les paysans modernes ne représentent que 2,2% des individus interrogés au niveau de l'échantillon quantitatif. Le taux relativement faible des adoptants s'explique par l'isolement du milieu, l'omniprésence de l'environnement traditionnel et des contraintes sociales. Comme l'explique un producteur à Zougban : « *Nos parents nous ont laissé un héritage quand on apprenait à travailler avec eux. J'appelle ça héritage parce que c'est plus facile à réaliser et nous permet de gérer beaucoup de choses à la fois contrairement aux techniques de l'ANADER qui nous indisposent à d'autres activités* ».

Ces résultats montrent à quel point l'environnement socio-technique traditionnel influence les paysans dans leur choix technique, d'autant plus que les formations reçues sur les bonnes pratiques agricoles ne semblent pas avoir eu d'incidence réelle sur leur pratique. Le tableau ci-après nous donne de façon détaillée le taux d'application des techniques innovantes en fonction des localités visitées.

Tableau 2 : Taux d'application des techniques innovantes de l'ANADER par localité enquêtée

Sous-préfectures	Villages	Producteurs formés		Producteurs non formés		Taux d'adoption / producteurs formés	
		Nbre	Valeur	Nbre	Valeur	Nbre	Valeur
Bouaké	Akanzakro	13	31,7%	28	68,3%	1	7,7%
	Kongodékro	9	25,7%	26	74,3%	1	11,1%
Bounda	Bounda	11	42,3%	15	57,7%	0	0%
	Pindrikro	10	55,6%	8	44,4%	1	10%
Bbrobo	Brobo	17	32,1%	36	67,9%	1	5,9%
	Sinanvessou	8	36,4%	14	63,6%	2	25%

<sup>2</sup> L'indice de modernité a été défini en tenant compte du respect irréversible du paquet technologique vulgarisé par l'ANADER. Les adoptants sont ici appelés les paysans modernes.

Djebonoua	Djebonoua	16	29,1%	39	70,9%	0	0%
	Apkuibo	8	34,8%	15	65,2%	0	0%
Mamini	Sarakakro	21	39,6%	32	60,4%	0	0%
	Zougban	19	47,5%	21	52,5%	2	10,5%
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>132/366</b>	<b>36,1%</b>	<b>234/366</b>	<b>63,9%</b>	<b>8</b>	<b>2,2%</b>

Source : Données d'enquête, 2022

Deux constats majeurs ressortent du tableau ci-dessus. Premièrement, on constate que l'adoption des bonnes pratiques agricoles demeure faible comparé au taux de producteurs formés. Ainsi, sur un total de 132 producteurs formés, seulement 8 producteurs ont adopté les techniques promues par l'ANADER, soit un taux de 6,1% sur l'ensemble des producteurs formés et 2,2% sur l'effectif total des producteurs. On peut dès lors affirmer que ce taux faible d'adoption des bonnes pratiques culturales ne permet pas de produire l'impact souhaité par la rationalité technologique qui est l'amélioration de la productivité et des revenus. Le second constat se rapporte à la faiblesse du niveau de formation dans le milieu villageois de production de l'anacarde. En effet, sur 366 producteurs interrogés, seulement 132 déclarent avoir reçu une formation. Ce taux représente 36,1% de l'échantillon. Contrairement à ceux-ci, 234 producteurs, soit 63,9% de la population totale n'ont à ce jour reçu aucune formation sur les bonnes pratiques. Ce constat traduit un faible niveau de participation des producteurs aux formations techniques et les conseillers agricoles ne s'abstiennent pas de le mentionner : « *il est rare de voir les producteurs se disposer aux formations qu'on organise parce qu'ils estiment qu'ils n'ont pas le temps* ». En effet, en plus des plantations d'anacardiens, les paysans sont détenteurs d'exploitations vivrières qui assurent leur subsistance. En conséquence, en vue d'éviter l'échec et franchir le seuil d'une insécurité alimentaire pour un milieu qui dépend des cultures vivrières locales, ils préfèrent se disposer aux exploitations vivrières plutôt que de perdre du temps de travail en assistant aux formations. Surtout en période d'intensification des activités dans les exploitations vivrières. Cette priorité donnée aux cultures vivrières est évoquée en termes de stratégie d'équilibre et de réduction de la dépendance des cultures d'anacardiens. Car, quoique culture commerciale, le marché de la noix de cajou ne garantit pas une sécurité exclusive, d'autant plus qu'il reste confronté chaque année à une mévente (fluctuation des prix). Pire encore, la traite ne tient que sur un seul trimestre de l'année contrairement aux exploitations vivrières qui fournissent des revenus certes modestes mais réguliers sur tout le long de la saison agricole.

#### ***2.1.4. Estimation de la production en fonction du niveau de technicité des paysans***

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le CNRA est en charge de la conception agronomique en Côte d'Ivoire. Ces bonnes pratiques agricoles dont l'ANADER en est le principal promoteur sont référencées dans des fiches techniques disponibles sur son site officiel (CNRA, 2008 ; 2017). Le CNRA définit la productivité d'une plantation d'anacardier qui respecte les bonnes pratiques agricoles à 1 tonne par hectare. Cependant, l'analyse des données d'enquête relatives à l'exploitation relève une production moyenne de 404 kg par hectare chez les producteurs conservateurs au cours de la campagne 2022. Ceci nous conduit



à faire une analyse comparée de la production des paysans modernes et ceux traditionnels. Le tableau suivant met en lumière le rendement obtenu par les paysans modernes (les adoptants) au cours de la même campagne à l'échelle des superficies détenues.

Tableau 3 : Rendement annuel de la campagne 2022 des adoptants (Prod=producteur)

	Catégorie 1		Catégorie 2				Catégorie 3	
	Prod 1	Prod 2	Prod 3	Prod 4	Prod 5	Prod 6	Prod 7	Prod 8
1,5 ha	X	X						
2 ha			X	X	X	X		
3,5 ha							X	X
Rendement obtenu	825 kg	842 kg	1 119 kg	1 295 kg	1 097 kg	1 138 kg	1 777 kg	1 795 kg
Rendement moyen/ha par section	556 kg		581 kg				510 kg	
Rendement moyen/ha ; effectif cumulé	549 kg							

Source : Données d'enquête, 2022

Comme on peut le constater dans le tableau, le rendement annuel des producteurs modernes pris dans l'ensemble s'élève à 549 kg par hectare. Soit une augmentation de 26,4% à l'hectare comparé à la production des paysans conservateurs évaluée à 404 kg par hectare. Ces écarts significatifs observés chez les paysans modernes tendent ainsi à confirmer l'hypothèse selon laquelle les producteurs gagneraient à accroître leur rendement s'ils adoptent les bonnes pratiques agricoles vulgarisées par l'ANADER. Belem (2017) est en effet parvenu aux résultats similaires à ceux-ci lorsqu'il démontre que les niveaux élevés de rendement observés dans les plantations d'anacardier au Burkina Faso s'expliquent par l'application des bonnes pratiques de production. Toutefois, le rendement des adoptants, bien que significatif, est encore loin de concurrencer la moyenne conventionnelle fixée par le CNRA. Cette incohérence trouve ses justifications dans l'âge des plantations. En effet, ces producteurs déclarent que l'âge de leurs plantations est en deçà de 10 ans. Ainsi, l'âge de la plantation la plus âgée s'élève à 6 ans pour un minimum de 4 ans. Pour Lacroix (2003), les rendements des anacardiens restent faibles dans la tranche d'âge de 1-10 ans et connaissent une croissance au-delà. Cela explique certainement les écarts entre la production des adoptants et la moyenne standard fixée par le CNRA. Ces avantages comparatifs suscitent une analyse fine des logiques sous-jacentes au conservatisme paysan.

## 2.2. Logiques des acteurs locaux dans le choix technique

Plusieurs logiques expliquent l'attitude réfractaire des paysans vis-à-vis des techniques innovantes promues par l'ANADER. On rencontre la prégnance des systèmes socio-techniques traditionnels jugés moins coûteux et la marginalisation du cadre de référence des acteurs par la rationalité techno-scientifique.

### 2.2.1. Des systèmes socio-techniques traditionnels jugés plus économiques

Dans toute situation qui impose à l'acteur de faire un choix parmi tant d'autres, la réaction est toujours contextualisée à l'environnement de celui-ci en tenant compte des ressources et moyens lui permettant d'exécuter au mieux l'action qui lui semble bénéfique. Ainsi, plusieurs logiques président au conservatisme paysan. Les techniques agricoles promues par l'ANADER dans la filière anacarde sont jugées coûteuses par les paysans et impliquent un investissement rigoureux en travail comparé aux techniques traditionnelles. Un producteur rencontré à Bounda l'évoque en ces termes : « *Travail d'ANADER là est difficile. Ça nous prend beaucoup de temps, nous indispose pour d'autres activités et nous ruine. Si on veut faire la pépinière par exemple, il nous faut du temps pour construire une ombrière, remplir des sachets de sable, pourtant on a bien d'autres activités plus importantes dans nos exploitations vivrières. Pour être sincère, on ne peut pas le faire* ».

On peut comprendre que l'innovation technique suscite toujours des réactions de résistance parce qu'elle crée des conditions qui bouleversent les rapports sociaux et perturbent le système de l'équilibre des acteurs. Deux raisons essentielles expliquent cette attitude réfractaire vis-à-vis des techniques innovantes : son caractère nouveau et modificateur de la routine paysanne ainsi que les exigences économiques qu'elles impliquent (allocation du travail à une main-d'œuvre salariée, achat de semence et d'engrais, etc.). Face à ces diverses contraintes non sécuritaires, les producteurs préfèrent être conservateurs parce que les pratiques culturelles traditionnelles minimisent ces risques susceptibles d'affecter leur système économique et le temps à consacrer dans leurs plantations respectives. C'est pourquoi les producteurs dans une grande majorité préfèrent utiliser les semences qui proviennent directement de leur exploitation pour la mise en culture de nouvelles plantations plutôt que de déboursier de l'argent pour se procurer la semence sélectionnée.

Le producteur d'anacarde comme tout autre individu évolue dans un environnement où les réalités économiques sont interdépendantes. C'est-à-dire, ses activités agricoles sont tributaires du marché local. Les propos recueillis lors des entretiens mettent en évidence un faible niveau d'objectivation de la production agricole au regard de la mévente et la régularité des fluctuations des prix de la noix de cajou sur le marché local. Cette situation crée une double insécurité qui influence le comportement des producteurs. Pour ne citer que les fluctuations des prix au gré du marché local, la nature (les sécheresses de longue durée, les vents violents, les précipitations pluviométriques, etc.) crée *a posteriori* un environnement d'incertitude. Face à ces événements d'ordre naturel ou social, le producteur a l'impression que rien n'est possible pour l'assurer contre les vicissitudes de la nature ou du marché. La résistance intervient non seulement parce que le marché ne plaide pas en leur faveur, mais aussi, et surtout pour réduire le risque d'éjecter leur économie dans l'achat de semences et d'intrants pour des bénéfices incertains. À l'insécurité matérielle se superpose une insécurité psychologique, dans le sens où les barrières de l'environnement traditionnel et l'absence d'information relative à la gestion de ces contraintes jouent sur sa capacité à comprendre l'amplitude des phénomènes dont il est victime. Face à cette situation non maîtrisée qui conditionne d'ailleurs son rapport à la technique, il s'installe chez le producteur un doute et une inquiétude qui entraîne des hésitations et des résistances comme en atteste les propos d'un producteur à Zougban : « *On va faire tout ce que ANADER nous demande, mais ils ne vont pas acheter notre production à un bon*



*prix. (...) Les agents disent que ça augmente la production, mais nos expériences montrent que tout dépend des conditions climatiques ».*

En outre, les producteurs ne reçoivent aucun soutien financier de la part de l'ANADER pour supporter les coûts induits par la nouvelle technique. Ceci contribue à complexifier leur rapport avec l'encadrement technique. Les producteurs villageois expriment cet inconfort en s'appuyant sur leur perception des « conditions nouvelles » que l'encadrement technique semble avoir introduite dans leur activité agricole. Il faut comprendre par conditions nouvelles, un certain nombre d'exigences auxquelles le producteur ne se prêtait pas auparavant dans ses pratiques traditionnelles. Il s'agit en l'occurrence de dispositions nouvelles dans le choix de la semence sélectionnée, dans l'acquisition des intrants agricoles, dans l'entretien des plantations, etc. Les propos de ce producteur vivant à Sarakakro en font foi : « ANADER dit qu'on doit faire ce qu'elle nous demande, mais où allons-nous enlever l'argent pour acheter les engrais, la pépinière, et puis payer les gens pour travailler dans le champ si elle ne nous donne pas l'argent ? »

Ils considèrent d'ailleurs cette attitude comme un état de désintéressement de l'État, marquant sa volonté de ne pouvoir les soutenir. Ils sont ainsi contraints d'assumer et de gérer tout seuls avec les nouvelles orientations techniques les incertitudes désormais nombreuses qui émaillent de la gestion de leur plantation. Celles-ci concernent en amont de la chaîne de production, le coût et la procédure d'acquisition des semences ainsi que d'autres intrants qu'on leur demande d'acquérir par eux-mêmes, de leur « propre poche ». Il se pose également la problématique de libéralisation du circuit d'acquisition. En effet, il s'avère complexe car la procédure de l'offre reste confinée exclusivement à l'ANADER. Cette question de la disponibilité des semences sélectionnées (les plants greffés) se pose avec d'autant plus d'acuité que seule la structure d'encadrement détient tout à la fois ; la procédure d'acquisition et la possibilité de leur commercialisation aux producteurs. En outre, il n'est pas rare d'observer une saturation de la fourniture des plants greffés par cette structure lorsque la demande villageoise est forte. Un délai d'attente de plus ou moins six mois est parfois nécessaire avant qu'une commande ne soit satisfaite. Une telle situation, source d'attente et d'incertitude de la satisfaction de la commande, couplée aux procédures administratives complexes et relativement longues, sont parfois à l'origine du recours aux semences locales jugées peu performantes et moins productives.

### **3. Discussion**

#### **3.1. Des environnements socio-techniques contradictoires**

La vision techniciste de l'innovation stipule que la nouvelle technique est initiée dans le but d'améliorer l'ancienne, peu productive, de sorte à atteindre une meilleure efficacité et surtout un rendement plus élevé. Elle véhicule à cet effet une idéologie purement scientifique qui envisage la rationalité sous une forme cartésienne dont la finalité réside dans la croissance productive. Vue sous cet angle, l'innovation pose un problème de rationalité objective et exige nécessairement un comportement réfractaire chez les acteurs. En effet, au regard des attentes individuelles ou collectives, des attitudes et des valeurs culturelles, les acteurs disposent d'une marge permettant de concevoir autrement la logique de leurs pratiques en leur donnant un sens particulier. En ce sens, Weber (1992) nous invite à justifier l'action par le raisonnable. L'action n'est donc rationnelle que par rapport au sens que lui donne l'acteur, car les attitudes

ou les comportements des hommes ne sont pas dépourvus de sens et de valeur. Un exemple concret de cette rationalité est évoqué par Affou (1999) dans le cas de la diffusion de la variété d'igname "Florido". Bien que cette variété soit beaucoup plus productive, avec un rendement de 15 tonnes par hectare, les producteurs préfèrent continuer à cultiver la variété "Bêtê-bêtê" qui a un rendement plus faible (5 tonnes par hectare). Les raisons de cette préférence ne sont pas liées à des considérations techniques, mais plutôt aux habitudes alimentaires et à l'attachement aux valeurs culturelles et aux produits locaux. En ce sens, Mendras (1995 : 165) affirme que « *les arguments "rationnels" qu'utilisent les vulgarisateurs se heurtent, on le voit, à des objections tout aussi rationnelles de la part des agriculteurs* ».

De l'action humaine en découle des justifications importantes toujours contextualisées. Cela dit, le choix d'une action humaine n'est pas dépourvu de sens, mais repose toujours sur une position de l'acteur à les interpréter. Le choix est donc opéré en fonction des motivations, des circonstances temporelles qui permettent d'identifier la logique des acteurs. Les intentions individuelles sont par conséquent traduites par l'adaptation des moyens dont il dispose pour atteindre son but. C'est ainsi cette capacité de l'individu à mobiliser les moyens pour des fins visées qu'il convient d'appeler « la rationalité » (Kpokpogbe, 2000). Dans les rapports quotidiens, le geste des acteurs est légitimé par un certain nombre d'indicateurs culturels au regard des habitudes traditionnelles. L'environnement socioculturel a favorisé dans la routine des paysans leur formation à une école pratique d'agriculture. Il induit chez les acteurs des expériences ancrées dans les habitudes, construites par la tradition et socialisées par les aînés sociaux du milieu technique naturel (la famille, les groupes sociaux d'entraide, les vieux, etc.). Cette trajectoire décrit le processus endogène de l'acquisition de compétences dans leur parcours de vie. Dans ces traditions villageoises, les paysans n'ont pas acquis l'habitude d'investir dans l'achat de semences et de l'engrais. La production agricole bénéficie des privilèges naturels et n'a pas besoin d'être irriguée ni alimentée à l'engrais contrairement à la semence dite sélectionnée (les plants greffés d'anacardier) et son itinéraire technique relativement exigeant. Ce rapport entre l'homme et l'objet naturel est dans une certaine mesure source de motivation du conservatisme des habitudes traditionnelles au détriment des techniques innovantes qui exigent, en plus d'une contrepartie financière importante et d'une main-d'œuvre conséquente, assez de temps à y consacrer et des combinaisons techniques difficiles à réaliser. Alors que ces structures d'encadrement lui vantent ces performances d'un point de vue économique, dont la finalité consiste à améliorer les conditions de production, les producteurs villageois estiment que les nouvelles techniques créent une surcharge du calendrier paysan, une intensification du travail agricole et menacent le système économique des producteurs. Le changement empreint ainsi des rationalités scientifiques et économiques qui contredisent la rationalité symbolique des acteurs en jeu.

En plus de ces justifications susmentionnées, les motivations de l'acteur reposent le plus souvent sur une logique pragmatique : il est davantage assuré de l'efficacité de l'objet technique déjà expérimenté par les générations passées que de celui dont l'expérimentation est en cours. De ce fait, si leur imaginaire autour des retombées des techniques innovantes semble douteux et non convaincant, l'acteur préfère se maintenir dans sa position traditionnelle déjà connue et qui jusque-là lui a donné des résultats probants. En effet, les connaissances anciennes sont perçues comme fiables et exemptes d'incertitudes, tandis que les connaissances nouvelles demeurent floues et imprécises. Les savoirs locaux, endogènes et



codifiés s'imposent donc de façon inconsciente aux individus et aux groupes sociaux au sein desquels a lieu le changement.

Les connaissances empiriques acquises du milieu rural demeurent alors irremplaçables par le savoir scientifique et plus spécifiquement par l'innovation technique promue par l'ANADER dans le milieu villageois de production de la noix de cajou. Du point de vue des agronomes, les techniques culturelles traditionnelles dont les producteurs accordent tant de modestie sont jugées irrationnelles. Inversement, les indicateurs culturels expriment l'irrationalité des techniques issues des sciences agronomiques à la lumière des points de vue des producteurs. Ces attitudes controversées mettent en évidence un conflit socio-technique qui réduit la rationalité techno-scientifique à un phénomène exogène inadapté au cadre social des acteurs.

L'environnement technique se caractérise ainsi par un univers de contradiction entre la rationalité techno-scientifique et celle des producteurs. La rationalité des acteurs l'emporte toujours sur la rationalité scientifique dans la mesure où tout individu dispose d'une marge de manœuvre lui permettant de choisir la solution la mieux adaptée à ses objectifs (Crozier, 1963). Dans ce contexte, Commetti (2013 : 45) soutient que « *les acteurs agissent selon des règles et non selon les faits* ». Ils règlent leur conduite en fonction des marges bénéficiaires liées à leur action.

Pour alors réussir à convaincre le producteur d'anacarde à adopter les techniques culturelles innovantes promues par l'ANADER, il s'avère nécessaire de prendre en considération sa logique, ses aspirations, ses doutes ; en un mot, sa rationalité symbolique. Loin d'être considérée comme un comportement réfractaire, l'attitude des producteurs laisse entrevoir qu'ils souscrivent entièrement à la notion de rationalité économique, mais cette fois-ci en recourant à la « loi du moindre effort » et à une rationalité endogène. Lorsqu'on se réfère au modèle de la rationalité économique, on se rend compte que le comportement de l'individu est axé sur la satisfaction de ses besoins dans la mesure de ses possibilités. Les producteurs d'anacarde s'inscrivent ainsi dans cette démarche d'économie marchande qui consiste à tirer le maximum de profit des actions entreprises. Autrement dit, ils s'assurent d'investir peu d'effort dans leur système de production villageois d'anacardier tout en espérant en tirer le maximum de profits. Selon les économistes Adam Smith et Henry Georges, l'espèce humaine tend ainsi à la conservation de son énergie en utilisant la « loi du moindre effort », connue en tant que principe de l'économie d'effort ou « faire moins et accomplir plus » (Soumahoro, 2013).

Au regard de ce qui précède, il semble prioritaire d'accepter la complexité de l'imposition du changement sur ces agents rationnels en adoptant une vision endogène dans laquelle l'acteur serait au cœur de la découverte de nouvelles pratiques.

### **3.2. L'endogénéisation de la recherche**

Les communautés rurales africaines fonctionnent comme un laboratoire où se développent des savoirs locaux. Ces savoirs sont ensuite intériorisés dans un processus d'apprentissage à l'exercice d'agriculture et font du paysan une bibliothèque de savoir endogène. Dans cette tradition, aucun savoir provenant de l'extérieur ne peut prétendre se substituer ou du moins bouleverser les connaissances initialement acquises. Étant donné qu'ils se caractérisent en tant qu'une bibliothèque de savoir endogène, il est nécessaire de faire appel

à des approches appropriées pour analyser ces faits culturels en les plaçant au centre de toute action d'innovation. Car, « *la rationalité agronomique ne prend pas en compte, dans le processus de recherche, l'ensemble des systèmes de contraintes non techniques auxquels sont soumis les producteurs* » (Boiral *et al*, 1985 : 21). Mettre l'acteur au centre de toute préoccupation scientifique dans le processus de conception des nouvelles techniques agricoles contribuerait de façon efficiente à la production de savoir scientifique accepté, susceptible d'induire des transformations sociales. Ainsi, plutôt que de prétendre transférer un savoir extérieur dans lequel les producteurs ne se reconnaîtront pas, « l'endogénéisation » de la recherche agronomique s'avère indispensable pour intéresser les producteurs aux techniques innovantes. L'endogénéisation de la recherche en elle-même se veut de constituer une approche scientifique traitant des faits culturels dont les outils d'investigation doivent nécessairement contribuer à la production des connaissances directement utilisables par le groupe social concerné. Notre expérience du terrain nous permet de constater que les paysans sont eux-mêmes des innovateurs, car ils œuvrent dans leur parcours de production à la recherche de connaissances nouvelles susceptibles d'induire des changements. Contrairement aux croyances subjectives qui laissent croire que les paysans sont incapables d'adapter leur activité à la modernité, nos résultats démontrent à l'opposé que les nouvelles techniques dites innovantes provoquent une surcharge du calendrier paysan, une intensification du travail agricole, un manque de cohérence entre la rationalité scientifique et la rationalité symbolique des acteurs, une remise en cause des pratiques paysannes qui fonde leur niveau de technicité. Alors, il est bien plus important de considérer dans les connaissances endogènes leur dimension politique, sociale, historique et symbolique. Ces savoirs qui donnent accès à des connaissances techniques, des normes ou des pratiques sociales transmises et réinterprétées au fil du temps ne peuvent être surpassés que par une resocialisation dans un processus plus ou moins endogène.

L'implication de l'acteur dans ce processus de recherche est susceptible de faire ressortir les capacités de celui-ci à innover. C'est-à-dire les producteurs de nature ne sont pas conservateurs. Il faut juste prendre en compte leur cadre de référence pour s'apercevoir qu'ils sont des acteurs dynamiques, capables d'adapter leur activité agricole aux contingences temporelles, de la nature. Le conservatisme résulte souvent d'un conflit de compétences dans lequel le paysan qui est plus pratique dans l'exercice d'agriculture a tendance à minimiser les savoirs des techniciens agricoles qu'ils considèrent comme des compétences qui seraient issues des connaissances théoriques (savoirs de laboratoire). Ces manières de penser caractérisent les producteurs conservateurs et se présentent incontestablement comme une barrière importante qu'il convient de lever pour induire le changement. Un individu qui a acquis des compétences dans un exercice pratique lié à son activité se comporte toujours comme un expert et se positionne au-dessus du savoir des techniciens qu'il qualifie comme des savoirs théoriques incapables de produire les résultats recherchés. C'est un conflit technique qui se vit même au-delà du secteur agricole et qui est aussi observable dans les organisations professionnelles. Dans toute structure sociale existent donc des idéologies sociales qui sont souvent à l'origine de l'échec de certains projets de développement. Le risque d'échec d'un projet de développement est alors plus élevé lorsque le cadre de référence des acteurs est ignoré. D'ailleurs, l'innovation peut certes contribuer au développement économique, mais elle ne constitue pas une donnée constante. Elle se trouve plutôt soumise à toutes modifications et



nécessite une permanente manipulation et négociation au regard des désirs qu'éprouvent les acteurs en jeu. C'est pourquoi il faut concilier connaissances scientifiques et connaissances endogènes et faire des couplages pour en ressortir une innovation technique adaptée au contexte social dans lequel elle a lieu.

### Conclusion

L'objectif de cet article était de comprendre les logiques sous-jacentes aux conservatismes des techniques culturelles traditionnelles par les producteurs d'anacarde du département de Bouaké. Dans une démarche de recherche mixte complétée par des observations et des données secondaires, l'étude est parvenue aux résultats que le changement technique suscite toujours des réactions de résistance parce qu'il crée des conditions qui bouleversent les rapports sociaux et perturbent le système d'équilibre des acteurs.

Le succès de l'innovation suggère au paysan l'abandon de ses connaissances acquises dans l'environnement social traditionnel au profit d'autres techniques plus coûteuses et de nature stressante en travail. En acceptant la nouvelle technologie, les producteurs se voient dans l'obligation d'être dépendant de l'extérieur et donc contraint de déboursier de l'argent pour répondre à certaines obligations dont le coût revient excessivement cher alors qu'ils ne déboursent pratiquement rien dans leurs exploitations traditionnelles. La résistance est alors inévitable, surtout, lorsqu'on sait qu'en plus de remettre en cause le système traditionnel le mieux maîtrisé par le paysan, la nouvelle technologie vient menacer leur système économique. Elle intervient dans le but de se protéger contre la rupture de la routine dont les résultats sont déjà reconnus positifs. Ceux-ci sont tellement prégnants dans le système traditionnel au point où se disposer à écouter les conseils techniques des vulgarisateurs est considéré par les paysans comme sortir de son économie paysanne et de sa société villageoise pour s'intégrer aux vicissitudes d'une civilisation urbanisée. Il se pose ainsi le rapport de l'ordre au désordre dont le résultat se traduit par cette attitude de résistance. En réalité, l'ordre est constitué d'un univers de comportements et d'attitudes établi par la tradition. L'innovation est alors considérée comme un désordre incarné par la modernité, initiée pour bouleverser l'ordre établi par la tradition.

On retient pour l'essentiel que, si les nouvelles techniques promues dans l'environnement des producteurs d'anacarde semblent être inopérantes, c'est parce qu'elles ne trouvent pas leur légitimité auprès des acteurs directement concernés. Leur cadre de référence étant exclu, il importe d'adopter un processus endogène pour une innovation technique adaptée au contexte social.

### Références bibliographiques

- Affou, Y.S. (2002). « Environnement technologique de la production agricole : exemple de la Côte d'Ivoire », *L'innovation en agriculture, questions de méthodes et terrains d'observation*, IRD, 169-186.
- Bassett, T. (2017). *Le coton des paysans. Une révolution agricole (Côte d'Ivoire 1880-1999)*, IRD Éditions.
- Belem B.C.D. (2017). *Analyse des déterminants de l'adoption des bonnes pratiques de production de l'anacarde au Burkina Faso*, Mémoire de maîtrise en agroforesterie, Canada, Université Laval Québec, p.77.
- Bertaux D. (1980) « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXIX, 197-225.

- Boiral P., Lanteri J.-F. & Olivier De Sardan J.-P. (1985). *Paysans, experts et chercheurs en Afrique noire*, Karthala.
- Blanchard P., Huiban J.-P. & Musolesi A. (2011). *L'innovation des entreprises : entre volonté et obstacle, l'innovation dans les entreprises : moteurs, moyen et enjeu*, République Française.
- Chauveau, J.-P. & Dozon, J.-P. (1985). « Colonisation, économie de plantation et société civile en Côte d'Ivoire. » ORSTOM, pp. 64-80.
- CNRA. (2008). *Bien cultiver l'anacarde en Côte d'Ivoire*, Direction des programmes de recherche et de l'appui au développement, Direction des innovations et des systèmes d'information.
- CNRA. (2017) Bien produire les plants greffés d'anacardiers en Côte d'Ivoire, (en ligne), <https://cnra.ci/download/bien-produire-des-plants-greffes-danacardier-en-cote-divoire/> consulté le 25/04/2023.
- Commetti H. (2013). « De la théorie néolibérale », *Cahiers philosophique*, n° 133, 41-64.
- Crozier M. (1963). *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Edition du seuil.
- Deroian F., Zimmermann J.-B. & Steyer A. (2003). « Apprentissage social et diffusion de l'innovation : réseaux critiques et intermédiation », *Revue d'économie industrielle*, 103 (1), 71-89.
- Dupire, M. (1960). *Planteurs autochtones et étrangers en Basse Côte d'Ivoire*, Abidjan, Études Éburnéennes.
- Fortier J., Messier C. & Coll L. (2005). « La problématique de l'utilisation des herbicides en foresterie : le cas du Québec », *La revue électronique en science de l'environnement*, Vol. 6, n° 2.
- Houndékon, V. & Gogan, A. (1996). *Adoption d'une technologie nouvelle de jachère courte à base de mucuna. Cas du département du Mono-Couffo dans le Sud Bénin*. INRAB-IITA, Bénin.
- Julien, P.-A. & Carrier, C. (2002). « Innovation et PME », in Julien P.-A. (éds.), *Les PME : bilan et perspectives* (3e édition). Cap-Rouge (Québec), Presses Interuniversitaires.
- Kpokpogbe K.C. (2000). *Construction sociale d'innovation technologique et résistance paysanne au changement : le phénomène d'hybridation du palmier à huile dans le sud-est du Bénin*. Thèse pour l'obtention du grade de philosophiae Doctor, Faculté des Études Supérieures de l'Université Laval.
- Lacroix E. (2003). *Les anacardiers, les noix de cajou et la filière anacarde à Bassila et au Bénin*, République du Bénin.
- Mazzarol, T., Reboud, S. & Soutar G. (2009). « Strategic planning in growth oriented small firms » *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 15 (4), 320-345.
- Mendras H. (1995). *La fin des paysans*, Paris, Babel.
- Rogers, E. (1983). *Diffusion of innovations*, 3<sup>ième</sup> édition, New York.
- Soumahoro, M. (2013). « L'attitude du paysan Toura face à l'innovation : blocage culturel ou méconnaissance ? », Association de Science Régionale De Langue Française, 50<sup>ème</sup> colloque de l'ASRDLF.
- Van Den Ban, A.W. (1984). « Les courants de pensées en matière de théorie de la diffusion des innovations » *Économie rurale*, 159 (1), 1984, 31-36.
- Weber, M. (1992). *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon.